Enfin, tout me revient en
le Charnaux, d'après vous
avec bien saitir de dire
que vous êtes sûre que je
n'y arriverais, sans me
dans y est pas temps.
Et si Mr. de Belleme
ditant qu'il espèrent que
l'année prochaine je
ferai encore partie
des leurs, dans un dans
Je voudrais que cela toc.
Je voudrais de tout
mon cœur que vous
puissiez me dire si
C'était impossible d'aller sur le banc sous le vent et il y avait Mr. Reid pour elle et sa tante et son mari. Lorsque nous sommes arrivés, ils ont essayé de nous accueillir, mais il n'y avait que deux lits pour accueillir quinze personnes. Ils ont donc été obligés de rester à l'hôtel. Nous avons été chez Mr. Reid, Lord Lavette, chancelier des lits, des tables, enfin le strict nécessaire pour être à moitié confortable. Jusqu'à l'arrivée des meubles que l'on attend tous les jours de Glasgow.
Jusqu'après-midi, j'aime beaucoup mon séjour en Écosse, bien que j'y sois arrivée très fatiguée. J'aime à voir toutes ces montagnes sauvages et river toute à mon aise. Malheureusement, le temps n'est guère favorable, il plane constamment et toujours du grand vent.

Le qui me plaît ici, c'est que nous ne pouvons pas, comme à Waddington, aller à la masse tous les jours, ce qui m'ennuie...
beaucoup de bien. Car le long tropel que j'ai fait sur Joan, ne m'a pas été défavorable, je n'ai point été malade. Une seule fois, peu de fois j'ai songé à vous! que de fois mon esprit s'est reporté à vous, au loisir que nous avons fait ensemble, en un mot, que de fois je me suis demandé sous les incertitudes qui me sont venues, ainsi que toutes les phasmes qui ont signalé et confirmé.
de plus en plus ma saine affection pour vous.

J'espère que vous ne tarderez pas à me donner de vos nouvelles, j'ai hâte de savoir comment vous vous trouvez, et si vous êtes en bonne santé.

Je réclame aussi un journal de temps en temps, principalement sur de Caux que vous m'avez envoyé l'été passé sous mon départ de Willington. Ils sont très intéressants, car ils contiennent une histoire à lire, et ici il n'y a que la promenade pour me distraire.

Croyez-moi votre petite affection.
qui est triste, jalousie outrée. Entre nous, j'ai dernièrement quand madame Novelle est venue me dire que nous avions obtenu de rester encore six jours à l'hôtel, je lui ai dit que cela ne pouvait pas, car j'étais marquée, avec cette femme. Alors elle a parfaitement compris ma position, et je suis restée avec elle tout mon âme. La maison n'est pas fraîche, femme : l'agent qui avait chargé de la tenir occupée a entièrement négligé son travail, de sorte que dès...
Garramor que j'aurai là, bien contente d'être au bout d'un si long voyage. Qu'en crois-tu ? Dans le mardi comme je te disais dans ma dernière lettre, nous sommes partis le lundi après-midi pour Fort William. Nous avons rejoint le bateau à Oban et avons gagné Fort William le soir à 8 h. Nous avons passé la nuit à l'hôtel et le lendemain matin à 9 heures, c'est-à-dire le mardi, nous partions en voiture pour Obraïg.
Mardi 19 Mai 1880

Cher Colonel,

Je ne puis vous dire la prime que vous nous avez faite à ma sœur comme à moi, en cessant habilement, sans que nous puissions en découvrir le motif, les relations amicales.

Votre sincère et dévoué,
Céline Dumallet.
que vous aviez fait maître de votre propre choix. — Dants m'avez fait sentir bien cruellement ma misère en ne pouvant vous rendre Dants ce moment la somme qui a abouti à aller se consacrer à vous. Mais j'ai la conviction que la position pénible dans laquelle nous nous trouvons n'est que transitoire et que bientôt je pourrai m'acquitter envers vous. — J'ai été invité à aller passer quelques jours à la campagne je pars demain prochain au plus tard. — En vous détenant d'ici je voulais vous dire toutes deux très reconnaissantes pour le service que vous
My dear young friend,

I forward by this days post, a statement of Mr. Paltro Molony, Service in the Artillery, and if correct, his Pension appears to be a poor reward, for 20 years, and 7 months, in foreign countries; recollect I am only the medium of this communication, I only know Molony, as a fine specimen of an Irish soldier, the conclusion of his statement, I fancy might be omitted, but I forward the Document, as soon as I received it your colleague Capt. O'Shea, was a Singular success for a stranger, but his canvas in conjunction with the O'C. Ms. insured his return for Clare, you asked me to support him, and I did so, and would act likewise by Tom the devil, if you wished me to do so, our meeting in Corofin was unexpected, had time...
Royal Irish Club, 13, St. James’s Place, S.W.

13 May 1850

My dear Colonel,

I return you the letter which you were good enough to send me. The act complained of was that of the Board of Guardians—a very full Board also. There being but one dissentient voice amongst them: as
Chairman - I need not say that I fully concurred in it, and I am quite prepared to take my share of the responsibility attaching thereto. If our conduct is in any way reprehensible, those who complain shall meet with no opposition on our part.

Chairman - I need not say that I fully concurred in it, and I am quite prepared to take my share of the responsibility attaching thereto. If our conduct is in any way reprehensible, those who complain shall meet with no opposition on our part.

Sir, I am, very faithfully,

T. Rice Horn

Colonel, The Orphan Asylum, Mr. C.
May 10th 1880

Sir,

I am directed by Mr. Jodda to acknowledge the receipt of your letter of today.

Your obedient servant,

Hugh J. Seymour.

Standish Grove, Brandy Eq.
North Park,
Eltham,
Kent:

May 16th, 1886

My dear Chief,

I can find but one letter from Studdert, the one he wrote me. I have already answered it. I know you forwarded me another.
Letter but I cannot put
my hand on it.

I shall see you in
the House tomorrow.
You gave them a
devilish good discourse
this afternoon.
You ought to do
something or everything
to forward Javan
Duffy's candidature
for Meath.

In haste for Christ,
Yours ever,
W.B. O'Tea
Milburne March 10th 50

SIR. Having arrived in
Broadway for your among
The Electric am a given
out from tree which was
great expense to me. Paying
can live here and forever
and yet may and when brought
me there is his place is instru-
ment in establishing the
The Temperance Society and Band

there and been a quire with my super. I know the
would act as President and
ask Man. it his ame...
Vous encouragez de faire la
journey to Scotland; and
if you see him, please-
remember me very kindly
to him."
Il a été aussi avec
quelque originalité, on sit ici,
et il a une grande idée de
ma solitude!

Aujourd'hui Mrs. Néville m'a
sauté de la note: "Oh! Malheur
nous avons décidé que nous
partirions le jour de la Pentecôs
e nous le jeudi suivant à 10 h
de soir avec la mère et les enfants."
Mais je vous quitte, je ne me
pas plus appuyer davantage.
Encore une fois merci et... mon
votre loyal, très affectueux
Anna.

Dans mon chambre, entièrement
seule, et dans le boudoir, qui
les trouvées Mrs. Néville. Comme
si elle va d'un côté ou d'un
autre il faut qu'elle passe
ici à tes amis, eh bien! Croies-
nes que jamais elle n'aurait
ni pour me dire bonjour
ni bonsoir. C'est une froideur
qui n'a pas de nom; elle
refuse des permissions seule
étendue sur son sofa, même
quand son mari qui est M.D.
est en voyage, mais jamais
celle ne me paraît demander pour
triste ! Que me faut-il de serrer

De plus, puisque vous me

voulez voir, je suis d'accord

Pour que vous me

venez de temps en temps

et que je vous aie

de vous dire qu'il fait

dans ce grand manoir,

jamais de visiteurs, si ce

n'est un en passant et

peut-être tous les mois.

Mrs. Neville aime la société,

mais lui déteste l'arrivée

qui que ce soit chez lui.

C'est comme ils ne vivent

gle un jour l'autre,

l'un de l'autre aiment cette

vie qui est à charge aux

autres. — Je vous laisse

done à penser. Comme je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

suis gaié, oh combien je

s
au lune; jamais elle ne me parle si je ne le fait moi-même... c'est avec une distance inouïe qu'elle a une réponse à me faire. C'est comme personne, comme dit le Canon Crozé, impossible à définir.

Je te crois bonne femme, mais c'est tout. — Quand à Mme Parker il ne me fera encore dit un mot de lui-même; c'est un véritable sacrétemme, à la mette et Communion tous les jours, ainsi que la femme, C'est tout nous dire.

Je suis les journées outiées dag...
que la raison et les motifs
que je vous ai soumis, et qui
m'ont force de vous faire
une demande, vous nomment.
 Ils m'ont surprise au possible,
mais il a fallu que, a cette
nouvelle originalite, de ces
personnes je me fasse. Je ne
venus pas entrer dans des
details qui me seraient
penibles de vous mentionner,
mais je puis vous assurer
que je, attends avec la plus
grande impatience mon retour
d' Ecotse pour quitter Wellington
et retourner chez moi.
mois dernier, ils ont donc
tout à même de souffrir
à leurs dépens.

Je crains que cette lettre
ne vous laisse, mais que
ce soit, soyez persuadé
que moi-même je suis
fort chagriné de vous faire
une demande. — Croyez-moi
toujours

Votre Enfant affectionnée

Amé

Connaissiez-vous Moreau?

(du Coudé)
Je souhaite bien savoir si l'on est possible de me faire une petite avance, que cette fois je vous ferai remettre dès que moi-même en m'assure romir mon gain que je ne pourrai plus avoir avant le mois d'août en qui Sirènes, à £18. Vous trouverez freight être que je suis bien hardie de m'adresser à vous, mais envoyez bien qu'il...
ma. Il y eut aussi que les frais du voyage chama les faisait. Et puis portait en livres, alors elle rembourserait lorsqu'elle payerait le semestre. Je fus complètement stupéfait et n'ai pas osé lui dire que je ne trouvais à se calmer dans l'impossibilité de répondre à son désir. On a dépéris l'autre famille à cause de sa grande gêne en ce genre, je ne voudrais pas qu'il en soit de même de moi. De plus il paraît que nous devons nous marier.
Mon cher Gardien,

Par le journal de samedi je vis que vous êtes revenu à Londres. Je vous dis, la vérité est
m'a plus surprise, car vous m'aig promis de
me faire savoir votre retour. Je vous en sais content - moi avoir deux
mots de vous, et
eux.

Votre Enfant,

[Signature]
Fother out of the wrapper or pull out the back bay book at the printed notice on the wrapper, it may be a book of importance or value for children.

| James Potter |
| 28th April 1880 |

My dear Norman Milton, I hope you got the packet of letters sent you yesterday. The enclosed circular & card from the Saved League were sent by Mr. Oliver's care for you. Thanks for “going Ireland” which he received this
Morning—

I am sure you were disappointed at not meeting Mr. Barnett. We are of course all anxious to know if you attended yesterday meeting.

Hope you are quite well & that you are comfortable. I taking care of yourself—

It will live. E

Write with me in art.

Yours affectionately,

Matilda

The box wrapped which I send you was left here by the post man this morning. you will perceive if must have contained a book which was the
Young and debonnaire
How is Captain Mahon?
Give him and his more than charming wife my kindest regards and best thanks for all their kindness. I have had a good many letters from Clare, of all sorts and sizes. I was sorry to hear that our friend "Cock" Neill, chief of the Tulla Mob, after having failed in a well-meant attempt to burn down the town in order to illuminate our
victory, got fined at the next petty sessions. He is a great organiser of men and boys, a born commander. Do you remember the brisk there, hiding behind the bag of meal? He worked like a rigger for us both on the rolling day. This is a dull and desponding kind of letter, but I am greatly worried about my little girl; I cannot get her out of the state of languor in which the rheumatic fever left her.

Believe me
Your very sincerely,
W. W. O'Thea
you had forgotten a tour which you took together in France in the year I know not — what. At Bangor races they had marked the course out by some accident with yellow flags — yellow is the liberal colour there — and Lady Wynn refused to look at the races on account of the halted colour. Not the first time that the Orange has been better. The fashionable beauty, Mrs. Cornwallis West, was on a beautiful dress, and excited all kinds of unkind remark on account of its colour and the yellow favour she wore on her shoulder. She had a great jury in tow, all the same — the Duke of Portland, and so determined is she to keep him that when he spoke of riding into Chester the day before from Tarporley races where he was with her, she took advantage of his dismounting for a moment to slip off his stirrup-iron, which she refused to return until he had sworn to be true and remain some of my friends profess.
Great fear of the Communist tendencies of "Citizen Ether" and ask me if I put petroleum on my handkerchief for Swant. I see that our own People are having a bit of a skirmish in Dublin. I can only advise peace and concord to both sides. Everyone tells me the air and the whisky have made me look ten years younger. By the bye, and talking of youth, do you remember Ellen and Mary Kennedy of Conard near Belfast, sisters of a Mr. Victor Coster Kennedy? I believe one of them is most anxious to marry you.

What a thing it is to be ever

take the Marquis's life, and if the latter dies, fiscal poverty will be their lot. Capt. Cavendish who used to be in the 16th Hussars has a nice little wife, Lady Matrice, a Howley-Conway, and his wife are a good sort. Conway was a pal of mine in the 4th Light Dragoons a thousand years ago, before he exchanged into the Life Guards. There was one Whig family, Lord Houghton of Whipsnade, Moneton Milnes. The father spoke to me a few words about you and when I praised your wonderful memory, he complained that
uncertain courses to their bedrooms. There was Lord
Combermere and his daughter
Wife, Carter Cotton with her
devoted lover, Lord Denby
Paget. 'What he can see in
her', as the women say,
after all the beauty he has
been mixed up with at home
and abroad. However, it is
a comforting sight to see
him look into her old eyes
and, after all, they are to be
married in June. He has
£4000 a year now, as
long as his brother lives,
but no insurance office sill

North Park
Ultham, Kent
April 25th, 1888

My dear Chief,
Are ye alive yet? as
the Bishop of Killaloe would
say. I left you cursing and
desiring for the carriage on
the road to New Park and
I have often wondered which
had the best of it when
you at length, as I suppose
you must have done, measure
words with the beggar-
men of Ennisc after the
election. The strength bestridden

1
of whisky could alone have saved me from the strangling embrace of the ragged Amazon who intercepted my passage over the bridge. I foiled her somehow, but her disappointed look of huzzaz for Vandelooore, for Vandelooore! rings in my ear. At length I reached Dublin where I met King Harman who told me in doubtful tones that he was glad of his beating. Then I went on to Wynnstay. Party spirit is very better than Sir Watkins and another being the only two torres returned in the Principality. The day I arrived he posted a cheque for £12,000 for his relations unsuccessful contest in Montgomeryshire. The seat had been in the family for 75 years. There was a large party, mostly high Tories, but I am a chartered libertine there, and although they kept me up till 1 o'clock one morning, baiting me in the smoking-room, I conveted, or professed to have converted most of them to Rome till before they shook their
four years in my own Land Agency Office, but I am nursing my sick boy here and must avoid further burden for the moment.
Sir Charles, undeniably of age in June next, some convenient appointment—say an
auditorship under one of the
Poor Law Boards or something of the
kind. He is a very
business kind of fellow and very steady
and as I have

Children to provide for,
I must be up 2 strings
for their sake.

What you do for me
my dear Sir—will accept
as a personal favor
of himself.

I trust you will
not consider me as
unsociable and
will best wish
Believing

yer truly,
Geo. H. Hedge

my son has been here for
in the Corn Laws has so reduced the value of wheat, that many farmers would now gladly give up its cultivation if the "rotation crop" system allowed them to do so. It is consequently little short of tyranny to interdict the cultivation of anything to such farmers, and more especially tobacco, the growth and curing of which employs a number of women and children, that much diminish the Poor's Rate when so employed—look at France, Belgium, and Holland.

But, Honorable Sir, I feel that I am exhausting your patience, though I may not be able to exhaust your courtesy as a gentleman; upon this latter point I know that I have a safe anchorage, and beg to remain with the greatest respect,

Hon. Sir,
Your most obedient Servt.

The O'Gorman Mahon,
M.P. &c

5 Eldon Place, Newcastle on Tyne,

April 24th, 1850

Hon. Sir,

I feel sorry that you have given yourself the trouble to reply to my letter, though I thank you most sincerely for the correction which it contains, and all the more so, because my mistake seems to be quite common in our English Newspapers.

The vast importance of matters now hanging like thunder clouds over the future welfare of this country, dwarfs a question such as tobacco down into an almost imperceptible object. I am therefore very willing to allow it to be buried under the epitaph of the Spartan hero, "Marta hath many a nobler son than he!" At the same time, I feel as an Englishman that never, never...
never can Ireland be separated from
Great Britain except by a revolution
that would be equally fatal to the wel-
being of both islands. A separate
government for Ireland is quite
out of the question, though this is very
evidently the end aimed at by W. 
Parnell. An arrangement upon the
principle of the Local Government Board
would no doubt be highly beneficial if
the Irish Members could only agree as to
what they want amongst themselves.

I am now an old man, verging
upon 70 and therefore long past my best.
But I have seen and examined
Ireland with an unprejudiced eye
and have felt both astonishment and
sorrow to notice that an island, even
superior to Great Britain in natural
advantages, was nevertheless the perennial
abode of poverty and wretchedness.
It almost seems as though we might
say, that if heaven planted roses
all over Ireland the people would gather
from them nothing but the thorns.

With regard to Tobacco cultivation, I
believe that I offer you very little
when I offer you my assistance upon
that matter, for I really never expect
to see it seriously taken up by any
English government. The monopoly
in the Coast Guard and Customs is of
itself a sufficient obstacle,
that the cultivation of Tobacco will pay
can be easily proved, for it did pay
at a time when agriculture was
much less perfect than it now is.

I have in my possession the Farming
Book of a Whig writer who about
100 years ago cultivated and sold
Tobacco largely near Doncaster in
Yorkshire and this book proves very
clearly that he made money by
the business. The governmental
prohibition compelled him to discontinue this
cultivation, but then Wheat
had risen to an enormous price
to compensate his loss. The change
Springfield, Metford
April 22, 1896

My dear Governor Lincoln,

Many thanks for your kind letter which I received this morning from Dablow.

My defeat here is indeed almost inapplicable. The teaching and ability of Mr. M. Brown M. F. was one cause. You will scarcely believe, but it is quite true that before being asked by the Sheriff to make the speech an officer nominated the very man who.
who had got up, and promoted
the opposition to me. This I
of course threw down entirely
the avenues of seeing, whose,
committees and friends
then, to work for Power.
In fact, the very next evening
2 bands of music paraded the
streets, and marched with
Bennett involved with
Power and King. Power
and I agreed that we—
should blame our committee
King's committee was
Power's so that the latter
had no necessity for vote.
His action. This conduct has
been that of a scoundrel
and a male in the game.
In the next place, I was
made too confident by
my supporters, and through
did not canvass at all.
In the next place, the
Bishop of unnecessary
meddling on this tempestuous
question, just the Republicans
against me. I enclose
your valedictory address
of the Electors of Metungue
in which you criticise me
that I put their cotton
be sufficient & most sure, 
just me appointed. 
With kind regards to 
Mrs Mahon, Captain Swine 
Mahon, and yourself. 
Believe me, & remain 
most faithfully, 
C. Stannock. Cahill.

Rose Park 
Gart 
April 19th 1880

My dear O'Gorman Mahon
I have written 
to the Secretary applying 
in an Inspectorship under 
the Board of Works, of drainage 
and improvement of land 
and sent a similar copy 
as the enclosed showing I 
was employed as assistant 
engineer by the Celtic Railway 
Company, and the cause

The O'Gorman Mahon, M.P. 
New Park 
Cork.
Of my leaving their service.
Acting on your kind permission
I said. I was authorized to refer
them to you. I was two
years on the Delli Railway, was
also on the Swansea and Newtown
Railway, Wales, and was on
the Fergus Drainage, also.
I also referred them to
my brother-in-law, General Douglas
Craigie, late Inspector-General of
Artillery in India, of Tarleton
House, Newton Abbott, Devonshire,
who is aware of my appointment.
I have filled, and can of course
vouch for my character.
Lahaina, April 14, 1860.  Private
My Dear Capt.:

It was only on receipt of the enclosed on yesterday that I learned the chief was still in Pecapule. I fear I knew that he was there, I would have written to congratulate my old friend on his great victory. I hope he will not blame me for calling him old. Does it now seem old to yourself? But there is some work in me still. That is all you have about the campaign. What has come forward, as I expected, he would there would be no contest. However, it is all for the better. No wonder that the chief is a proud man now. There are richer men in these here, none greater than him. There now are the Vendeleum, 'Ho'ohau, Chung, and the rest of the 'Olios. There are the priests and their old Bishop. Some of the priests tell me they came over.
I tell them, we did not want them.
That we could get on well without
them, as we did on the last occasion.
They got a lesson then, they will not soon
forget. Did the chief get his little book
from Fort? It will serve him and rem
ind him of old times in shore. He may
not as he pleases about the enclosed letter.
Tell the chief to be very civil to Mr. Moore
and to keep him on hand. You see, he
Master of the Situation, must he spoke
most kindly of the Chief on both his visit
to shore, which strengthened our hopes.
So much so that there was no force
on extreme that could unseat the Chief in
shore. With kindest regards to the Chief,
Mrs. Mahon, and the Trinity,
I remain, My dear Capt.
Capt. E. Mahon J.P. Simms of Ossus
Peemun. E. Ossus
E. Mahon.
15 Ballsbridge
Dublin

Monday 13/4/80

My dear O'Gorman,

I received the enclosed letter this morning from Doctor Murphy one of our most eminent public Physicians, requesting the honour of your presence at a lecture he delivers in the Rotunda on Sunday evening next.
He has also called on me and expressed a wish that you and I might be allowed the first chance in the advertisement, etc., in the programme. Mr. Hinchliffe's is in print this evening, he had not time to communicate with you; consequently I take it on myself to write you myself of your permission on your behalf. By letting me know whether you will be able to attend on Monday,
18, Harcourt Street,

Aug 19, 80

My dear Mr. Kennedy,

Mr. Power then had a lecture in aid of the funds of the St. Kevin's Branch of the Catholic Union, May I ask you to request the O'Gorman family to bring their regards with their presence and to speak to a resolution.

The
Lecture next take place
in the Artuendo on Monday
evening the 26th at 8
o'clock

Yours sincerly,

[Signature]
at Sessions for the past year has been to race as to write a letter of remonstrance from our Lord Lieut., Lord Buchigairn; in answer to which I did not state the above reason, hoping for day to day that Capt. McSwan would by making the usual amends, restore our previous friendly relations, when all recollection of it would be erased from my mind, he has not done so.

Attended Petty Sessions on Friday the 16th of April 1880

Capt. McSwan, in the Chair, the other magistrates, Bt. Colvin and Mr. Robt. H. Brown, when Capt. McSwan's conduct towards me was so marked in its discourtesy, that I had again to expostulate with him for leaving up to the hearing of the new 12th case, not alone cases consulted me, but now as to the merits of any of the cases or fines to be inflicted, but also for having audibly

Mr. Brown 4 ½

Mr. Brown 4 ½
and having presented ourselves at the Court House at 3 p.m., precisely, we
met Mr. Vermau under the Tree
where I said "Well, Mr. Vermau, suppose
we go on with that case now." To my
arrangement he replied "I have
disposed of that case." He then showed
his watch which told 5 minutes past
3 o'clock, whereas my clock is mine, mine,
only 8 minutes past 2 o'clock.
I may here remark that up to that
day, Mr. Vermau & I were on perfectly
friendly terms.
I quietly remonstrated with
him, remarking that the course which
he took was unprecedented; where
he survived on his skill, saying that
it was of no importance. - String

3

By the affirmative maintained in perfect secrecy and balanced by bribes
Prep'tied back turned towards me the whole time; where he said; about
by Well I really don't think I saw Lord to ask the opinion of Mr. Matthew or
"Sorry member of the Court." He then
applied to Mr. Sullivan J.P. (Medical
officer of our Workhouse) resident
years my Junior Magistrate who
coincided with mine. He did
not appear to address Mr. Colles, who did not make any remark.
He then decided a case off hand
(never consulting one) committing
a suspected "Tramp" to 8 days
Imprisonment, & as the Jew boy
was moving off in custody of the
Police Mr. Crown joining in
any
On Thursday, the Re-Humed, the


the 6th of October, 1841.

Geo. J. Scudder.

The Exposed in a Salient Position.

presumably as one or two hundred of the men, and

alleged reckless recklessness.

At one time, the choral of the vessel fell.

of the crescent fortresses, placed in the front of the vessel, the

of several of them included in a letter addressed to the Colony.

so
Lincoln
April 12, 1880

Dear Colonel,

Allow me in the first place to congratulate you heartily on the successful issue of your contest. May you have many years to labor in the cause of justice.

To [Name].
I must also thank you for your kind expressions in my regard, in the letter of March 1st, which is altogether too flattering. Of course I shall be most careful not to allow her to know that I have been in a desponding disposition, like hers, the Queen of Solitude of Wallingford.
Hilton Abney
Bena Committee Room
April 11th 1881.

Col. A.J. Moore. M.R.

Sir: I am

The undersigned try
to lay our Clarice before
you. As the Milton Bena
was one of the first in the
County to come its motto
of Praise as you believe,
we try toubsides ourselves
And your donation will
be kindly received as a

Our Services are early
deserted after by another,

Rally W. Which one
Would not lend archives
since as they are
the Bama Committee

Martin Honor
Patt Hartigan
Pat Sullivan
Andrew O'Dowd
Thomas Honor
John Magee
Owen O'Donnell

John O'Donnell
Hon. Lee
March 10 April 1840

Dear Mr. Norman Mahon,

Will you allow me to tender my second congratulation on your return at the head of the roll for the Clare county in which I served over 22 years, from May 1847 to 1869.
Previous to my transfer to [illegible] on promotion to [illegible] Inspector. You will, I have no doubt, remember our travelling together from Ennis in 1877, as far as Mullingar. Then told you when the old folk at Clare got rid of the false impression caused by some young clergyman that you had voted for a foreign bill which you never did. Your return would be certain at a future time you have been returned twice since then. May you long continue so. Is the sincere wish of yours sincerely.

[Signature]

[Handwritten date]
97, Belgrave Road,
S.W.

Cold Foot Day
1800.

My dear Sir,

I have received two Bills and have paid two to the Mother of my wife as a mark of my esteem. I am rejoiced to have seen you and to have had the opportunity of congratulating both. I have the pleasure of being yours.

Yours truly,

[Signature]